Document generated on 04/17/2024 8:29 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Morel, Bernard (1999) *Marseille. Naissance d'une métropole*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté », série « Métropoles 2000 »), 221 p. (ISBN 2-7384-7533-7)

Jacques Bethemont

Volume 44, Number 122, 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022915ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022915ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bethemont, J. (2000). Review of [Morel, Bernard (1999) *Marseille. Naissance d'une métropole*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté », série « Métropoles 2000 »), 221 p. (ISBN 2-7384-7533-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *44*(122), 257–259. https://doi.org/10.7202/022915ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

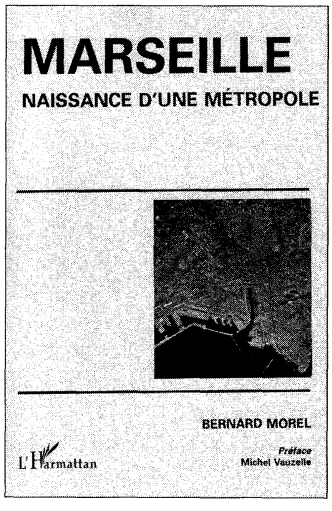
préoccupations de ses auteurs que d'une véritable volonté d'élargir le débat, reste ainsi l'un des obstacles que les recherches, que l'ouvrage amorce, devront franchir.

Cristina Bucica
Département de science politique
Université Laval

NOTES

1 Deux autres ouvrages ont été inspirés par ce colloque : *Espace, temps et pouvoir dans le Nouveau Monde* (Paris, Anthropos-Economica, 1996) et *La ville et l'ordre du monde* (à paraître).
2 *La ville et son double : la parabole de Mexico*. Paris, Nathan, 1993.

MOREL, Bernard (1999) *Marseille, naissance d'une métropole*. Paris, L'Harmattan, (Coll. « Géographies en liberté », série « Métropoles 2000 »), 221 p. (ISBN 2- 7384- 7533-7)



Naissance d'une métropole? Titre paradoxal, s'agissant de la plus ancienne fondation urbaine de la France. Et pourtant... force est de convenir que le tableau dressé par Bernard Morel relève par certains aspects du constat de décès, puisqu'il ne reste rien de ce qui fit la fortune de Marseille jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle : l'osmose d'un port et d'une cité industrielle. Le port alimentait en matières premières un complexe industriel ou plus exactement un district marshallien où les produits en cours de transformation passaient d'un atelier à l'autre avec, au final, la réexportation vers l'Orient et vers le marché français d'une large gamme de produits transformés, le tout soutenu par le dynamisme d'une classe d'artisans, de commerçants et d'armateurs œuvrant dans un cadre social soudé par ses particularismes.

Ce système qui fut des plus performants s'est progressivement altéré du simple fait de l'aventure coloniale de la France et des facilités inhérentes au monopole de pavillon. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le déclin, pourtant facilement décelable dans le contexte de la concurrence interportuaire, a été masqué par les séquences successives des guerres coloniales, puis par l'installation de nombreux rapatriés d'Algérie dont la venue a relancé certaines activités allant du bâtiment au commerce de détail. Jusque dans les année soixante, l'atonie du milieu entrepreneurial marseillais a été également masquée par le relais pris par l'État et

la réalisation de grands projets de type colbertien, en particulier les aménagements industrialo-portuaires de l'Étang de Berre puis de Fos-sur-mer. Marseille-Fos est donc devenu, sans que ses édiles y soient pour grand-chose, un grand port pétrolier doublé d'une puissante unité sidérurgique. Las, les industries dérivées du pétrole sont de plus en plus rattachées aux pays producteurs et la sidérurgie – même sur l'eau – n'a plus le rôle moteur qui était le sien à la veille de la crise des années soixante-dix. Entre-temps, Marseille, qui était encore le premier port de la Méditerranée pour le trafic des conteneurs, n'occupe plus que le neuvième rang dans ce secteur-clé de l'activité portuaire. Même déclin dans le secteur de la construction et de la réparation navale. Bien que B. Morel n'aborde pas ce point, on peut observer que cette atonie persiste dans le domaine de la croisière, quasiment monopolisé par Gênes, Barcelone et Athènes. Bref, Marseille régresse, ainsi qu'en témoigne la diminution de sa population.

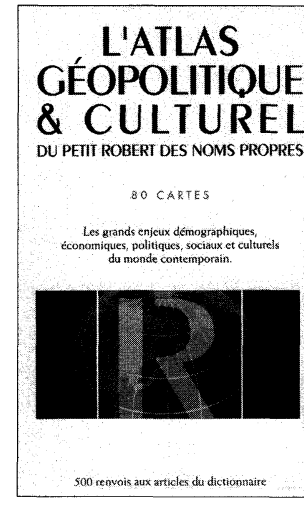
De façon paradoxale, l'effacement de la métropole régionale et l'extinction de ses activités traditionnelles ont eu pour contrepartie un vigoureux développement régional dans des domaines aussi divers que l'avionique, le nucléaire, la micro-informatique et l'ingénierie liée à ces diverses activités. On assiste donc à la recomposition du paysage économique autour de villes comme Salon, Aix-en-Provence, Aubagne ou Gardanne, cette recomposition incluant même la périphérie marseillaise. Au vu du tableau ainsi dressé, la tentation est forte de conclure sur une formule du type « Marseille n'est plus dans Marseille, mais tout va pour le mieux dans la meilleure des Provence possibles ». L'évaluation faite par Bernard Morel sur la base de trois ordres de considérations est pourtant loin d'être optimiste : comme par le passé, l'impulsion vient de l'extérieur, l'État étant en partie relayé par quelques grandes entreprises qui profitent de la situation exceptionnelle de Marseille au débouché de l'axe rhodanien, sans pour autant trouver sur place les services de haut niveau qui pourraient consolider le sytème émergent; Marseille n'a pas su acquérir ou conserver le rôle d'un centre directionnel; les diverses activités qui assument la dynamique régionale ne sont pas coordonnées entre elles, chaque centre ou cellule de production ou de service fonctionnant de façon autonome ou en relation avec Paris.

Si donc B. Morel parle de « naissance d'une métropole », c'est d'une métropole en puissance qu'il s'agit : tous les ingrédients sont présents, mais ne constituent pas plus un ensemble que la farine, le sucre et les œufs mis côte-à-côte ne forment un gâteau. Il manque donc, sinon un pâtissier, du moins un animateur capable de rassembler les multiples composantes de l'économie régionale. Ce rôle relève, de toute évidence, du registre politique. Mais, et c'est là où le bât blesse, l'auteur, en abordant ce problème, semble chercher, sur un mode spécifiquement franco-français, non pas une équipe, mais un grand-homme (s'agirait-il du signataire de la préface?). Faute de le trouver ou de le désigner, il se lance dans de longs développements sur les querelles syndicales, les bilans de diverses magistratures et les avatars de la Chambre de Commerce, toutes considérations qui doivent bien intéresser les Marseillais, mais qui laisseront d'autres lecteurs assez froids. Il y a, au final, une confusion dommageable entre monographie d'une métropole et considérations d'ordre local, confusion amplifiée par de multiples références à divers quartiers ou petites villes que certains lecteurs auront bien du mal à localiser en

l'absence d'un appareil cartographique approprié. Heureusement, l'ouvrage se termine – de façon peut-être un peu trop concise – sur un agenda énumérant les actions et les étapes d'un possible redressement. On retrouve, à ce niveau, un propos généralisable qui ne manquera pas d'intéresser un lecteur qui ne serait pas forcément marseillais.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne

L'atlas géopolitique et culturel (2000). Paris, Dictionnaires Le Robert, 136 p. (ISBN 2-85036-586-6)



Voici un atlas très utile et, ce qui ne gâte rien, fort agréable à consulter en raison de la parfaite lisibilité des 80 cartes qui le composent. Complément symbiotique du *Petit Robert des noms propres*, l'ouvrage vise à illustrer « les grands enjeux démographiques, économiques, politiques, sociaux et culturels du monde contemporain ». La première moitié du recueil aborde ces enjeux à l'échelle planétaire, tandis que la deuxième les traite par grands ensembles, continentaux ou régionaux.

Bon nombre de cartes appartiennent au type conventionnel de la simple répartition, ou presque, des phénomènes ou des situations : États, populations, langues, religions, éléments de l'économie, etc. Certaines cartes, par le caractère synthétique ou évolutif des thèmes représentés, sont particulièrement méritoires. Notons, surtout, les planches très réussies sur les risques naturels et les accidents climatiques; sur les nomades; sur les grands fléaux (pauvreté, drogue, sida); sur la déforestation en Amérique latine; sur la désertification en Afrique. Quelques rares planches sont malheureusement peu compréhensibles, la plus notoire étant probablement celle qui porte sur les grandes puissances coloniales : si on a voulu illustrer (?) les relations privilégiées qu'entretiennent d'anciennes métropoles coloniales avec leurs ex-colonies, il eût fallu marquer le coup de façon plus explicite, tant dans le titre que dans la légende.

Dans le traitement « régional » de la matière, l'Europe reçoit la part du lion à la fois par le nombre de cartes et par le détail analytique des thèmes. Le Canada, pour sa part, est à peine mentionné dans la section sur l'Amérique du Nord (pp. 86-93), les États-Unis y occupant presque toute la place (présence militaire et économique; première puissance mondiale; minorités ethniques; villes, migrations et densités de population), tandis que le Mexique, renvoyé avec l'Amérique latine, n'y est pratiquement pas traité lui non plus.